lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Un rappeur vide son sac

-Vous tombez à pic ! Je voulais justement dénoncer certains comportements dont j'ai été personnellement témoin ou victime, moi ou mon manager», nous dit le jeune rappeur Nima Psy, rencontré à la Maison de la presse.

- Je suis à votre écoute…

- Voilà, dans le but de conclure des accords de travail, mon manager a pris contact avec des organisateurs de spectacles. Et croyez-moi, je suis dégoûté par certains d'entre eux. Ils regardent de haut les jeunes artistes et nous proposent des cachets dérisoires alors que le ministère a débloqué un budget suffisant pour financer ces activités. Il y a même un type qui n'a pas hésité à user du harcèlement sexuel vis-à-vis de mon manager : elle est dégoûtée et encore traumatisée.

- Si j'ai bien compris, vous voulez dénoncer le comportement de certaines gens travaillant dans des institutions publiques...

- C'est ça et, malheureusement, il y a même parmi eux des anciens artistes qui semblent avoir un esprit de vengeance contre nous. J'ai fait le même constat dans le monde de l'édition et j'ai décidé de boycotter les éditeurs parce qu'ils exploitent l'artiste. Désormais, je vais publier moi-même mes chansons directement sur Youtube ou Facebook.

- Mais comment allez-vous faire pour gagner de l'argent ?

- Je suis un rappeur algérien, je ne suis pas un rappeur américain. Je ne fait pas du rap pour gagner de l'argent ou pour les filles : je fait du rap pour passer des messages.

- Les gens dont vous aviez parlé sont-ils haut placés ?

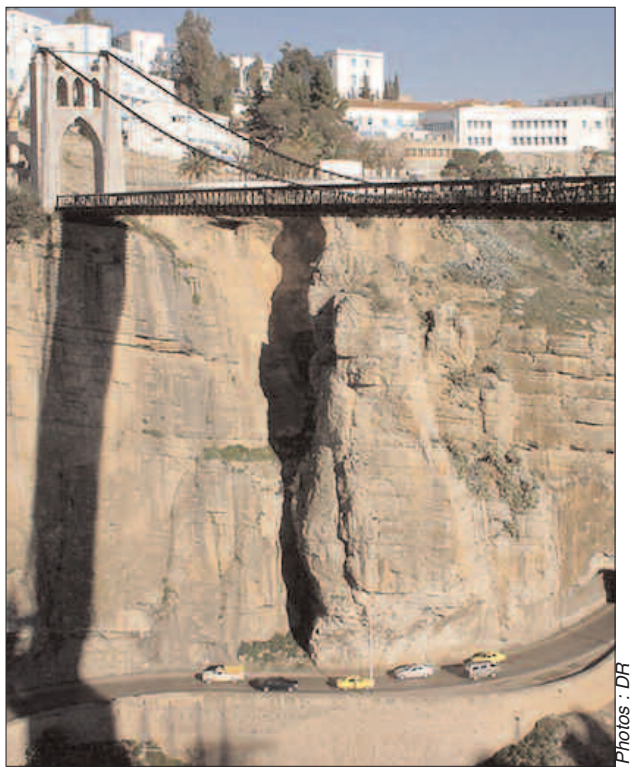
- Non, il y en a à tous les niveaux et j'aimerais bien rencontrer la ministre de la Culture pour lui parler des obstacles que rencontrent les artistes.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

LIVRE *TARIKH BELDAT QACENTINA*

Constantine aussi ancienne que Constantinople

Tarikh Beldat Qacentina (histoire de la ville de Constantine) est le titre d'un nouveau livre du Dr Abdallah Hamadi qui enrichira, dès août prochain, la Bibliothèque nationale.



Photos : DR

Cet ouvrage de 150 pages se veut être le témoin du passé très lointain. D'une ville que «nul n'a réussi à annexer par la force ou occuper impunément son territoire», a expliqué l'auteur du livre écrit sur la base d'un manuscrit du cheikh Ahmed Ibn Al-Moubarek Ibn Al-Attar (1770-1890), jalousement conservé à la Bibliothèque nationale.

Ce manuscrit traduit en langue française, corrige, selon le Dr Hamadi, historien et chercheur à l'université Mentouri de Constantine, certaines données «erronées» de l'histoire de la ville et remet même en cause des pages entières du passé de cette Cité que beaucoup de chercheurs estiment à tort «relativement récentes».

Se référant au manuscrit en question, l'auteur de l'ouvrage assure, dans ce contexte, que Constantine remonte bien au-delà des 25 siècles qu'on lui a attribués ; elle exista déjà avant l'avènement d'Abraham et le règne de la tribu arabe de Aad, alors que certains autres historiens soutiennent que «ce bastion que nul n'a pu conquérir, annexer par la force ou réussi à y entrer par la violence à cause de sa position et la résistance de ses habitants, fut construite en même temps que Constantinople fondée vers l'an 812 avant J.-C.».

Le livre, qui va être édité en 1 500 exemplaires dont 1 000 à la charge de la direction de wilaya de la culture et les 500 restants par la famille même du cheikh Ibn Al-Attar, qui vit actuellement à Mila, apporte des éclaircissements sur d'autres faits de l'histoire de Constantine tels que précisés par l'auteur du manuscrit qui avait côtoyé pendant quarante ans les Turcs de Constantine et vécu une période similaire avec la présence française dans cette ville.

Parmi ces faits, l'auteur rapporte son témoignage sur l'époque turque de Salah Bey et Ahmed Bey, sur la présence des juifs qui occupaient, au XIIIe siècle déjà, les quartiers de la casbah et de l'actuel Charaâ, situés sur la partie nord de la ville et même la farouche résistance de la famille de Abdelmoumen Ben Ali à l'expédition turque de l'an 1 300 pour sa conquête, obligeant les assaillants à construire la forteresse du Mansourah et ne réussissant à conquérir la cité que grâce à des complicités et à des intrigues.

MUSIQUE

Sortie de «Paul McCartney archive collection»

La réédition, en décembre 2010, de *Band on the Run*, album de 1973, immense succès du groupe Wings conduit par Paul McCartney, avait servi d'annonce à la mise en route de la «Paul Collection».

Soit une manière de remettre dans les bacs la discographie du bassiste et chanteur avec présentation de belle allure (pochettes cartonnées, livret photographique, textes des chansons) et possibilité d'opter, selon le degré de «fanitude», pour un album en un CD, deux CD (avec des nouveautés et des raretés), trois CD (encore plus d'inédits), voire avec un DVD.

La suite propose un doublé logique à défaut d'être chronologique, les deux albums entièrement joués (basse, guitares, claviers, batterie — quelques harmonies vocales de sa femme Linda McCartney morte en avril 1998) et produits par l'ancien Beatles : *McCartney* sorti le 17 avril 1970 et *McCartney II* le 16 mai 1980. Deux «performances» en solo marquant la fin de la participation de McCartney à un groupe (The Beatles puis Wings). Dans les deux cas, si la réussite artistique n'était pas complète, on y trouvait quand même un savoir-faire, une

marque de fabrique qui continuent de faire leur effet.

C'est surtout le cas dans *McCartney* qui contient au moins cinq superbes chansons et dont les petites faiblesses (deux ou trois instrumentaux anodins, le mignonnet The Lovely Linda) sont sans conséquences. Ainsi *That Would Be Something*, *Every Night*, *Teddy Boy*, et surtout *Junk* avec sa suite instrumentale *Sing along Junk* et *Maybe I'm Amazed* sont du parfait McCartney, dans la clarté mélodique avec un accompagnement instrumental faussement simple (le jeu de basse de McCartney épate).

A la sortie du disque, John Lennon fera remarquer que pour un perfectionniste comme McCartney, il trouvait ce premier album un peu léger. McCartney aurait pu lui rétorquer que si quelque chose était léger, et même ridicule, c'était bien les enregistrements expérimentaux de Lennon avec Yoko Ono évoluant entre vagissements et hurlements parus en 1968 et 1969. C'est qu'avec la sortie de *McCartney*, il y a la grande affaire de la fin des Beatles. Le bassiste a annoncé quelques jours avant la sortie de son premier solo qu'il ne faisait plus partie du groupe. Raccourci : l'égoïste McCartney a choisi son petit plaisir personnel plutôt que le plus grand groupe du monde. Reproche qui n'aura pas été fait au batteur Ringo Starr dont *Sentimental Journey*, premier album sous son nom, était sorti trois semaines plus tôt le 27 mars 1970. Mais un solo de Ringo Starr tout le monde s'en fout.

McCartney II sort dix ans après. Il y a eu le groupe Wings, utopie collective voulue par McCartney rapidement devenue le véhicule de ses quasi seules chansons.

Presque autant de succès que les Beatles au milieu des années 1970. *McCartney II* fait entendre son époque avec des sons très synthétiques et McCartney qui mumuse avec des boucles rythmiques — certains audacieux ont voulu y entendre la participation de McCartney au courant new wave alors naissant.

Il y a ici toujours le talent d'écriture mais il y manque des chansons vraiment accrocheuses. *Coming Up*, qui sera un tube, *Nobody Knows* ou le sobre *One of These Days* peuvent avoir ce statut. C'est peu.

Actucult

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

● **Jusqu'au 6 septembre :** Exposition collective d'arts plastiques «A6» de Amine Khodja Sadek, Arezki Larbi, Moussa Bourdine, Rachid Djemai, Mustapha Nedjaï et Mohammed Oulhaci.

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS (EL-HAMMA, ALGER)

● **Jusqu'au 5 octobre :**
Rétrospective des œuvres de Salah Hioun intitulée «Parcours burinés».

GALERIE D'ART (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

● **Jusqu'au 13 août :**
Exposition de l'artiste peintre Lakhdar El-Gouizi.